

## Avertissement

*"Il est interdit d'adorer toute image de ce qui est dans les cieux, ou de ce qui est sur la terre, en bas, ou de ce qui est dans les eaux sous la terre" 2nd Commandement.*

*Un incident cosmique a-t-il eu lieu pendant notre période historique ? C'est un sujet tabou. Ceux qui se sont hasardés à le dire ont été rapidement mis à la trappe de l'oubli. Vers la fin du siècle dernier, un certain Ignatius Donnelly (pas si hurluberlu que cela puisqu'il a failli être Vice-Président des USA à la fin du siècle dernier) l'a affirmé dans son ouvrage "Ragnarok", du nom d'un cataclysme "légendaire" rapporté par la tradition nordique. Il faut dire qu'il avait accès à la bibliothèque du Congrès où dorment des documents fascinants : comme ces cartes (exactes !) de l'Antarctique débarrassé de sa couche de glace.*

*Quelques décennies plus tard, Velikovsky, un psychiatre féru d'histoire antique a repris cette thèse en quelques ouvrages : principalement *Worlds in Collision*, *Ages in Chaos* et *Earth in Upheaval*<sup>1</sup>. Résultat : une véritable bombe qui va secouer le monde anglo-saxon. Professeurs d'université horrifiés qui obligèrent l'éditeur à se débarrasser de son écrivain vedette, campus en ébullition, journaux menacés etc. tout le monde est descendu bénévolement dans l'arène médiatique pour casser cette thèse envahissante*

---

<sup>1</sup>Deux ont été traduits en français : *Mondes en Collision* (1950) et *Les Grands Bouleversements terrestres* (1982). Editions Stock.

*Assez pour conserver la Une du New York Herald Tribune vingt semaines d'affilée. Quarante rééditions en Angleterre et... interdiction pure et simple en Allemagne ! C'était en 1950. Et si personne n'en a entendu parler en France, c'est probablement à cause de la retenue des médias à la publication de la traduction française.*

*La perplexité s'impose : une telle censure est inconcevable ! Voyez notre littérature fantastique : du Jésus extraterrestre, des Elohims géants fornicateurs, la Bible livre prophétique en langage cobol, autant d'ouvrages prétendus sulfureux abondamment commentés par la presse et qui n'ont véritablement indigné personne. Alors ?*

*Il est vrai que de nos jours, on peut supputer (et seulement !) ce que l'on veut. Mais quand on utilise à cet effet les documents arbitrairement jetés au panier par les scientifiques car non conformes à leur schéma directeur, on s'aperçoit qu'ils s'insèrent dans un fantastique puzzle. Alors, la vieille "excommunication" (appelée innocemment de nos jours -Ô réflexe révélateur !- excommunication !) resurgit. Bien sûr, on ne brûle plus personne et la censure n'est plus de bon ton, il reste l'autocensure des comités de lecture, des archives scientifiques épurées de toute information ombrageuse pour l'avancée du moment, le carriérisme universitaire et la pensée unique. La science, quand elle s'est séparée de la religion, en a gardé certains réflexes : l'aversion pour l'hérésie et une hiérarchie académique sans soutane tatillonne.*

*Comme sa sœur, la science aura évolué par spasmes. Exemple révélateur : deux théories scientifiques majeures -Evolution et Dérive des continents- ne se sont imposées qu'après des décennies de ricanements et d'opprobre.*

*Velikovsky -première mondiale !- a eu droit à un lynchage médiatique disproportionné, la cabale dans toute sa splendeur. Il faut dire que -suprême défaut- sa thèse était considérablement étayée...*

## CHAPITRE I

### "On" a manipulé l'histoire de l'Égypte

L'histoire officielle de l'Égypte s'adapte un peu trop parfaitement aux contingences bibliques. Einstein même va s'en alarmer.

*Un grand érudit, Velikovsky, avait relevé, d'une part, certaines discordances dans les rapports qu'avait l'Égypte avec ses potentats voisins et, d'autre part, des "double emplois" (faits et personnages). S'agissait-il de camoufler une période transitoire gênante provoquée par des désastres cosmiques (maladroïtement) reniés par les exégètes bibliques qui ont forgé les bases de notre enseignement ? C'est ainsi que toute l'histoire du Moyen Orient reste à recalibrer. Une erreur de cinq à sept siècles, voire plus. Ce chercheur avait même convaincu Einstein, qui avait réclamé une datation au radio carbone d'objets de la XVIIIème dynastie. Une opération sans suite : il devait décéder peu après, le livre blasphématoire "Mondes en Collision" ouvert sur son bureau. Et sa secrétaire n'eut pas d'oreille attentive : dans ce domaine la curiosité est - peut être- un vilain défaut. Une datation, pourquoi faire ? On a un bouquin et c'est écrit dessus ! C'est ainsi qu'aucune estimation en laboratoire ne sera jamais effectuée. Peut être veut-on éviter une mauvaise surprise ?*

## Une chronologie trop belle pour être vraie...

Les égyptologues se sont jetés aveuglément sur le canevas proposé par Manéthon, un scribe de la période Ptolémée vivant au IIIème siècle avant notre ère. Sans savoir probablement que son oeuvre originale a disparu. Nous ne la connaissons qu'à travers les *commentaires* de deux chronologistes qui se sont penchés, six siècles plus tard, sur son étude. *Sextus Africanus et Eusèbe de Césarée*, puisqu'il s'agit d'eux, ont été crus sur parole. Si le premier s'appuyait sur l'exégèse biblique (!) pour synchroniser les chronologies de l'Égypte antique avec la Chaldée et la Grèce, l'autre était le chroniqueur officiel de Constantin le Grand, fondateur du Christianisme romain, qui brigait le titre de premier saint empereur de la Chrétienté. Pas question de mettre en doute une version élaborée par les fondateurs d'une idéologie. Pour les bigots et leurs héritiers, les saints pères, ça ne ment pas ! *Toujours est-il que le vœu d'Einstein n'a jamais été exaucé.*

### ***On nous cache "quelque chose"?***

On notera au passage que l'égyptologie fut d'abord monopolisée par de pieux chercheurs ayant abandonné *in extremis* une vocation de séminariste, comme s'ils étaient en service commandé. Cela transparait d'ailleurs dans une dévalorisation -que d'aucuns qualifient d'outrancière- des cultes de cette nation. Était-ce bien nécessaire ? Dans l'affirmative, ce serait la preuve (au choix) que cette "*liturgie pour attrape-nigauds*" est autrement supérieure au Christianisme ou que ce dernier en dérive même.

Et puis cette fabuleuse occultation que l'on pourrait presque résumer en une seule question : *pourquoi les Égyptiens (qui n'étaient pas peu fiers de leurs cultes) n'ont-ils pas laissé de traités sur les pyramides ?*

Volonté délibérée d'escamoter des événements fantastiques qui lèveraient le voile sur nos religions, nécessité d'adapter l'histoire de cette prestigieuse nation impliquée dans les récits bibliques, besoin de rejeter dans la nuit des temps le formidable culte d'Isis qui a inspiré (et puis longtemps gêné) la progression d'un Christianisme naissant ? Tant de raisons de s'en prendre à l'Égypte.

### *Une énigme qui fascine l'Union Européenne.*

Cet anachronisme n'a pas échappé à des chercheurs, notamment l'archéologue Wuttman de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, qui ne s'explique pas pourquoi la brillante civilisation pharaonique, *après des débuts fracassants*, est restée ensuite constamment en retrait de la technologie mondiale. Par exemple une majestueuse période pré-dynastique et un début d'Ancien Empire florissant (constructions monumentales de Djoser, utilisation de faïences, etc.) suivi par une véritable stagnation de plusieurs millénaires pendant laquelle l'Égypte devient très conservatrice, jusqu'à prendre un véritable retard technologique estimé à plusieurs siècles, voire un demi millénaire. Un phénomène qui s'est seulement stabilisé vers le VII<sup>ème</sup> siècle avant notre ère (on notera la date). Des *anomalies chronologiques* si évidentes que la Commission Européenne lui a alloué 1,25 million de dollars pour son enquête.



## CHAPITRE II

### Le bien étrange tempo Egyptien

*L'histoire de l'Egypte a été reconstituée selon un canevas bien caractéristique :*

*"Née" vers 3000 avant notre ère, sa destinée va obéir un curieux tempo : tous les 750 ans environ, elle va connaître des périodes creuses. Des décadences de un ou plusieurs siècles servant de transitions entre des changements dynastiques, accompagnés de réformes religieuses.*

*Qu'on en juge : -2250, fin du Bas Empire, -1500, fin du Moyen Empire, -700, fin du Nouvel Empire. Et puis cette analogie curieuse : les Amérindiens avaient l'étrange manie d'abandonner -telles quelles !- leurs cités tous les... sept à huit siècles !*

*Mais l'opinion officielle préfère attribuer cette curieuse attitude à un ras-le-bol ou grève générale. Un argument qui paraît quelque peu dérisoire. Ils rejoignent en ce sens les égyptologues qui se partagent en événements du type soixante huit (en plein âge de Bronze !), allant jusqu'à argumenter sans sourire sur le droit... d'accéder à la vie éternelle (que les prêtres s'étaient approprié !). L'un d'eux (Leblanc) en est même arrivé à les expliquer par une crise d'hyper nationalisme : le peuple fut fâché que Ramsès III ait préféré l'un de ses fils conçu avec une reine étrangère au rejeton officiel, engendré avec une de ses*

*soeurs* <sup>2</sup> A ce niveau, on se pose une bien légitime question : les thèses hollywoodiennes vont-elles squatter notre histoire ?

Ne serait-il pas plus judicieux d'attribuer une si fabuleuse anarchie à une catastrophe hors normes : seul un cataclysme majeur aurait été en mesure de détruire le prodigieux centralisme pharaonique. Et cela -est-il besoin d'insister ?- justifierait l'incroyable (et inexplicable !) abandon des cités précolombiennes.

Personne pour faire un parallèle avec la Crète, littéralement bouleversée à deux reprises : vers -1500 et -700 (environ) : les Minoens vont disparaître au profit des Mycéniens. Des "révolutions" qui coïncident bizarrement avec les fabuleuses éruptions du volcan Santorin, tout proche. D'autant plus que ce même tempo fut observé par les Cananéens (auxquels se substitueront les Chaldéens, d'abord, puis les Hébreux). Sans parler de la prodigieuse Sumer, au raffinement légendaire, qui va littéralement se dissoudre, laissant la place à Babylone et Ninive. Cherchons quelques indices.

### ***L'année et... les jours additionnels !***

"*L'année et les cinq derniers jours...*", c'est ainsi que les pharaons du VII<sup>ème</sup> siècle avant JC avaient l'habitude de dénommer l'année. Voilà qu'à cette époque la prestigieuse civilisation égyptienne -adoratrice du soleil- s'était aperçue qu'elle se trompait dans le calcul (pour le moins

---

<sup>2</sup> Cette théorie va à l'encontre de la remarquable tolérance de l'Egypte pharaonique : histoire de Joseph, de Moïse, de la *pharaone* qui demande à épouser un prince hittite, du clergé de Thèbes qui installe la dynastie (noire) Koushite, etc. Il faudrait se mettre d'accord une fois pour toutes.

facile) de l'orbite de notre astre du jour, et qu'en fait, il fallait y ajouter cinq jours. C'est en tous cas l'avis des tenants de la science, qui ont accepté sereinement que les Egyptiens aient mis deux mille ans pour s'apercevoir que l'année solaire comportait 365 jours au lieu de 360 ! A les en croire, ils n'auraient même pas noté des anomalies dans la fixation des saisons. Quant au calcul prévisionnel de la crue du Nil -déterminant leur début d'année- ce devait être le dernier de leurs soucis !

D'ailleurs, les Egyptiens n'eurent pas l'exclusivité (sic) de cette prétendue maladresse : du jour au lendemain *toutes* les civilisations de la planète vont être prises par le *même délire* et adopter la *même procédure* alambiquée pour le calcul de l'année solaire en y ajoutant cinq jours. Toutes, en effet, utilisaient un comput de 12 x 30 jours lunaires.

Pour l'Egypte, nous en avons deux preuves catégoriques :

— *Le Papyrus Erbers*, qui affirme que, sous la XVIIIème dynastie, l'année comportait 12 mois de 30 jours.

— Le Décret de Canope (238 avant notre ère, confirmé par le Livre de Sothis) qui stipulait : "*On ordonna d'ajouter tous les quatre ans un jour aux cinq jours qu'on avait déjà ordonné d'adopter...*"

*Deux documents officiels -on ne peut plus explicites- mentionnant clairement que le calendrier solaire a été modifié à deux reprises, dans un pays où l'astre du jour est la principale divinité, cela mérite que l'on s'y attarde un peu. Or, ce ne fut pas le cas...*

### *Des jours additionnels toujours néfastes.*

Récapitulons : toutes les civilisations, horrifiées, se sont aperçues qu'elles étaient bien maladroites et qu'il leur a fallu deux mille ans pour calculer le nombre de jours solaires : elles ont eu beau disposer d'instruments précis (Egypte et Mésopotamie), fixer des repères archéologiques incontestables montrant la maîtrise du calcul des solstices et équinoxes (Druides, par exemple), prévoir imperturbablement les dates des saisons, etc. sans s'apercevoir qu'elles faisaient toutes la même *grossière* erreur. Mais - Dieu merci- le grec Thalès, au VIème siècle avant notre ère, corrigera les pendules, et ça s'est su aussitôt de par le monde. Terribles médias de l'Antiquité !

Cette version cavalière n'est pas inspirée d'un livre pour catéchumènes mais découle de la compilation de nos thèses officielles. Enoncée presque à l'emporte pièce, puisque l'on prétend, dans une autre version, si l'on en croit la tombe de Semnout, grand prêtre d'Amon et amant d'Hatchepsout *datés* au XV ème siècle avant notre ère — que l'Egypte maîtrisait parfaitement cette question.

Mais ce qui étonne le plus, c'est l'attitude de ces mêmes spécialistes, qui ne furent guère troublés par cette obstination *absolument universelle* à considérer ces fameux cinq jours comme absolument maléfiques ! Nul n'est besoin d'être extrêmement futé pour soupçonner un événement particulièrement traumatisant lié à ce laps de temps.

Ces jours additionnels -si l'on en croit Plutarque- étaient considérés comme particulièrement néfastes : il était formellement interdit de *s'occuper de soi-même* du lever au coucher du soleil, à l'image du comput (à peine déformé) qu'utilisent les musulmans de nos jours pendant le mois sacré de Ramadan.

**Parenthèse :**  
**les jours fastes et les jours néfastes.**

*Mettons d'abord le lecteur en garde contre toute confusion. Dans l'Antiquité, ce sont les jours néfastes qui étaient "fériés". On s'explique : ces jours (qui ne pouvaient être que commémoratifs) imposaient toute cessation d'activité. Et il était expressément précisé (c'était le commandement suprême) que les magistrats ne devaient pas prononcer de jugement. Comme la Justice -cela transparaît dans son histoire- est un pouvoir délégué par le Divin, il faut bien croire qu'il s'agissait de sa manifestation même. On les qualifiait d'ailleurs de jours "pendant lesquels se manifestaient (sic) les lois divines". Ce qui laisse clairement entendre qu'il ne s'agissait pas d'un simple concept*

Les Chinois se réfèrent à des "*jours supplémentaires*" qu'ils appelaient *khe-ying* et qui correspondaient aux *cinq jours néfastes* appréhendés à Babylone. De l'autre côté de l'Atlantique, on distingue aussi ces cinq jours : les jours *uayebe ou haab*, qualifiés de "*porte malheur, néfastes et inexistants*", rajoutés à une année *sacrée* de 360 jours, dite *tun*. Les Mayas leur conféraient une étrange caractéristique : "*à ce moment l'écoulement du temps est interrompu !*". Une croyance d'autant plus pittoresque que leurs héritiers, une fois christianisés, les ont assimilés à la semaine sainte ! Même unanimité chez les Aztèques : *cinq jours néfastes* qui ne comportaient pas -exceptionnellement- la cérémonie du matin absolument de rigueur.

En Perse, même cursus : il a fallu ajouter à l'année cinq jours dits *ghattas*. Des jours *particuliers* empreints de crainte superstitieuse. Ici aussi, la même expression : "*le soleil revint en varax (lire : pile !) au bout de 360 jours et cinq ghattas*" (*Bundehesh*).

En Chine, on va en faire un *petit* 13ème mois. Et l'Éthiopie eut le même réflexe : cette *seconde Jérusalem* (titre dont elle s'enorgueillit de nos jours) vient d'ailleurs de revenir, il y a quelques années, à ses anciennes amours en adoptant une année de 360 jours avec un treizième mois de cinq jours  $\frac{1}{4}$  !

L'Égypte apporte un éclairage nouveau : ces cinq jours qui "*corrigeaient l'année*" -loin d'être *installés* à sa jonction, le mois de juillet en l'occurrence- étaient *arbitrairement* fixés au mois de mars. Autre petit détail : il semble que les Égyptiens avaient des problèmes de calendrier : parfois tout se déréglaient "*et les mois n'étaient plus à leur place*" ! Aussi ces années redoutées (!) étaient appelées "*remplit gab*".

*Un monde à l'envers (Hatchepsout- Semnout, un bien étrange couple).*

Sur le plafond de la tombe de ce personnage hors du commun, deux sphères célestes : l'une "*normale*" et l'autre inversée. Une grande exclusivité de l'Antiquité, soit dit en passant. C'est d'autant plus bizarre que sa maîtresse, la *pharaone* Hatchepsout a construit deux tombes inversées (!) : l'une orientée vers l'est, l'autre vers l'ouest. Cette fantaisie n'a pas ému une Égyptologue qui vient d'affirmer récemment (Science & Avenir) que l'orientation était le dernier soucis des Égyptiens ! Rappelons-lui qu'il serait blasphématoire de ne pas prévoir cette orientation de nos jours en Orient.

Il faut donc croire que l'orientation du lever du soleil posait des problèmes à cette époque, et que le monde ne savait plus où il en était. Nous estimons avoir prouvé que la Terre a subi un basculement qui a duré 18 heures, à la suite du passage à proximité d'un astre gigantesque (*voir : L'Apocalypse oubliée, bientôt en parution*).